

nouvelles données tendent à démontrer qu'elles nuisent également aux cultures et aux forêts. Un certain nombre de solutions ont été proposées pour régler ces problèmes. Les coûts et les avantages des mesures proposées font actuellement l'objet de discussions entre les États-Unis et le Canada, qui essaient d'étudier les causes, les effets et la possibilité d'éliminer cette forme de pollution.

La dispersion des pluies acides sur de vastes parties de l'Europe et de l'Amérique du Nord représente une des plus sérieuses perturbations environnementales que l'homme ait engendrées. Les pluies acides ont en effet gravement endommagé de nombreux écosystèmes aquatiques des États-Unis, du Canada, du Royaume-Uni et de la Scandinavie. Plusieurs milliers de lacs ont été touchés. En Amérique du Nord, d'importantes étendues d'eau et de terre sont menacées par l'acidification. Au cours des dernières décennies, on a remarqué une augmentation de l'acidité et des substances toxiques dans de nombreux lacs et rivières, notamment en Nouvelle-Angleterre et dans la partie sud-est du Canada.

On commence à être assez bien renseigné sur l'origine et le déplacement des pluies acides. Les émissions d'anhydride sulfureux et d'oxyde d'azote dans l'atmosphère se transforment en acides sulphurique ou nitrique, se déplacent sur de nombreux kilomètres, retombent sur terre et s'attaquent à la végétation, aux sols et aux eaux de surface. Aux États-Unis et au Canada, cette forme de pollution est entièrement due à l'action de l'homme. Malgré le manque de preuves formelles, on a de bonnes raisons de croire que les pluies acides seraient attribuables aux émissions des centrales thermiques.

Les pluies acides ont détruit de nombreuses espèces de poisson ainsi que leurs proies. Des concentrations anormalement élevées de métaux toxiques ont été trouvées dans des eaux de surface et des eaux souterraines, les rendant non recommandables pour la consommation humaine. Le poisson capturé dans des eaux acides présente des concentrations élevées de mercure et d'autres métaux lourds. Seule la réduction des émissions de substances acides peut ralentir la destruction des fragiles écosystèmes d'eau douce.

### 8.2.2 Activités des provinces

Au début des années 1980, l'industrie de la pêche a subi un sérieux resserrement de l'écart entre les coûts de production et les prix de vente à la suite d'une baisse de l'économie canadienne, d'une hausse du prix du combustible, d'une diminution de la demande de biens de consommation et de l'intensification de la concurrence sur les principaux marchés d'exportation. Cependant, elle

a commencé à se redresser en 1984. D'ailleurs, au cours des deux années suivantes, elle s'est grandement améliorée grâce à l'augmentation des prises, à la pêche de poissons de meilleure qualité et à la hausse de la demande de produits canadiens sur les marchés étrangers.

Les prises commerciales en 1986 ont atteint 1,3 million de tonnes, ce qui représente 11 % de moins qu'en 1985.

Même si Terre-Neuve était la province qui comptait le plus grand nombre de pêcheurs en 1985 (un peu plus de 26 600), elle ne venait qu'au troisième rang quant à la valeur au débarquement des prises (environ 167,5 millions de dollars). La Colombie-Britannique se classait deuxième quant au nombre de pêcheurs (18 168), mais première en ce qui a trait à la valeur au débarquement des prises (377,6 millions de dollars). Même si la Nouvelle-Écosse ne comptait que 13 978 pêcheurs, elle venait au deuxième rang quant à la valeur au débarquement des prises (321,3 millions de dollars).

C'est Terre-Neuve qui comptait le plus grand nombre de travailleurs d'usines de transformation du poisson (9 134 salariés) en 1985. La Nouvelle-Écosse venait au deuxième rang, 6 412 travailleurs provenant de cette industrie.

La pêche commerciale à l'Île-du-Prince-Édouard a fourni de l'emploi à plus de 6 000 pêcheurs et travailleurs employés dans les usines de transformation, ce qui représente près de 10 % de la main-d'œuvre de la province. En 1987, la valeur au débarquement des prises a dépassé 72 millions de dollars, et la contribution totale des pêches à l'économie provinciale était estimée à 180 millions de dollars, et ce en tenant compte des activités de transformation et des industries de services œuvrant dans ce secteur. Les exportations de produits de la pêche ont constitué jusqu'à 40 % des exportations de la province vers l'étranger. L'espèce la plus importante est le homard, dont les prises ont atteint un sommet au cours des dernières années. En effet, la pêche au homard a représenté 68 % de la valeur totale des prises débarquées en 1987. Les poissons de fond, les espèces pélagiques, et les mollusques et les crustacés tels que le crabe des neiges, les huîtres, les palourdes américaines, les pétoncles et les moules représentent une autre part importante des pêches. Le ministère des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard a mis en œuvre des programmes destinés à favoriser une plus grande valeur ajoutée dans la production des fruits de mer et à améliorer la qualité de la production pour les poissons de fond et d'autres espèces.

Les pêcheurs et les travailleurs des usines de transformation du poisson en Nouvelle-Écosse